Groupe TOTAL'S 1965-1968

Groupe TOTAL'S 1965-68
* Jacques Charlier, Nicole Forsbach (principaux animateurs de la revue, d'après Ph. Gielen ; Marthe et Philippe Gielen, Paul Dunbar, Jean-Marie Dechêneux, Jacques Colleye, Jacques Belge, …)
* " Réunions" chez Jacques Charlier et Nicole Forsbach, rue de la Laiterie à Cointe (information : Ph. Gielen).
"TOTAL n'est ni doctrine, ni philosophie, ni politique, ni anarchiste, ni beatnik, ni provo, ni tout ce beau vocabulaire journalistique déformé pour la consommation engendrant un racisme artificiel entre générations et groupes sociaux.
TOTAL est le spectacle de la vie et de notre propre vie.
Il n'espère pas, ne lutte pas pour une nouvelle "liberté" utopique où tout homme prendrait enfin conscience de lui-même.
Il se contente de survivre dans des couloirs secrets sans vouloir persuader.
Qu'on nous regarde vivre suffit.
La révolution et l'évolution (si cela existe) n'est autre chose que notre manière de vivre " autre " qui nous permet de respirer, de créer. Non parce que nous le voulons ou le désirons mais parce que nous ne pouvons "agir" autrement.
Jugement exclu. Une morale pour chaque jour. Aucun point fixe. L'univers du conditionnement est pour nous spectacle ou tous se remuent et se débattent vers le "BONHEUR".
La publicité devient prétexte à contemplations : des fleurs sur les murs de la ville (même si elles sont empoisonnées).
Notre travail est moyen de survivre, rien d'autre.
Les loisirs tous conditionnés sont notre terrain d'action envers nous-même et vis à vis du monde.
Il s'agit moins de créer autre chose que de voir "différemment".
Comment aimer la crétinisation, comment aimer la mécanisation du travail, comment aimer le mauvais art, je réponds : je le vois, il existe là dans le monde »" (Lichtenstein)
Nous regardons et observons tous ces désirs communs de bonheur : succès financiers, santé, mariage, enfants maisons, voiture, frigo, T.V. etc. chalet de campagne, danses sociales, uniformes sociaux pour lesquels tous vivent et meurent.
C'est intéressant, nous écoutons ce monde et vivons avec lui. Là est l'essentiel de notre démarche, nous ne se sommes pas contre eux, tout en vivant décalés de 180° par rapport à eux. Ils nous tolèrent, nous les acceptons.
Nos happenings sous des apparences provocantes ne sont que des essais de dépaysement collectif. En créant un évènement ou chacun est obligé de commettre un acte tabou lequel l'oblige sans exaltation à quitter momentanément son environnement habituel. Ceci le fait pénétrer dans un monde où il croit ne pas avoir accès. Ce qui lui permet de se voir et de nous voir avec clarté, hors de lui-même et si proche."

(1965) Liège, Galerie Jean Dols. **Exposition du groupe TOTAL'S**

- Texte de présentation du groupe **TOTAL'S** sur le site de Jacques Charlier.
Jacques Charlier lance en 1966 une petite revue polycopiée, ainsi qu'un groupe organisant des happenings : *Total's.* « [Total's] n'est ni doctrine, ni philosophie, ni politique, ni anarchiste, ni beatnik, ni provo, ni tout ce beau vocabulaire journalistique déformé pour la consommation engendrant un racisme artificiel entre générations et groupes sociaux. Total est le spectacle de la vie et « de notre propre vie ». L'un des happenings les plus marquants est celui durant lequel *Total's*, un jour de manifestation contre le nucléaire en 1967, défila dans les rues de Bruxelles en distribuant des tracts transparents et en brandissant un drapeau qui l'est tout autant.

- Extrait d'un entretien avec Jacques Charlier, paru dans « *Zone absolue, une exposition de Jacques Charlier en 1970 »*, Editions de l'Usine à Stars, 2007 :
(…)
– Urbanisation totale… Je suppose que cela à quelque chose à voir avec Total's que vous créez en 1965 ?
Oui, en 1965. L'appellation vient d'un petit groupement que Jean-Marie Decheneux crée avec Paul Dunbar. Cela s'intitulait le Total's Club. Ils avaient même des cartes de membre. Cela m'a fait beaucoup rire, et c'est ainsi que j'ai décidé de créer une revue qui s'intitulerait « *Total's Underground*, la revue souterraine liégeoise ». La revue sera sporadique jusqu'en 1968. Si mes souvenirs sont bons, nous avons édité sept ou huit

livraisons, pas beaucoup plus. On réunira une soixantaine d'abonnés qui resteront fidèles jusqu'au bout. Mais ces rares éditions sont entrecoupées de réunions, de petits happenings, d'actions. La publication de *Total's,* c'était également une façon de correspondre avec l'extérieur, avec toute une série de mouvements activistes, aussi bien avec les Provos hollandais qu'avec des groupes des pays de l'Est. Nous recevons beaucoup de correspondance des mouvements anarchistes et révolutionnaires australiens et britanniques, qui nous adressent leur littérature, du groupe allemand Fluxus également, ou même d'un collectif actif à Malmö.
Comparativement, nous entretenons moins de contacts avec la France, mais nous sommes en relation avec les Situationnistes de Strasbourg, avec les éditions « Le Pavé ». Bref, *Total's* est un moyen de communication alors que le mail-art est dans l'air du temps. La poste nous permet de sortir de notre isolement et de nous tenir au courant de l'état de la situation qui se dessine en dehors de nos frontières.
C'est à cette époque que je rends d'ailleurs visite au groupe Provo d'Amsterdam. Leur Q.G. était installé sur une péniche. Tout un staff y vivait collectivement. Il y avait tout un rituel pour les approcher, y compris un siffleur signalant l'arrivée d'un visiteur, tout comme dans le maquis. C'était parfaitement délirant. À cette occasion, j'ai rencontré la dirigeante du mouvement féministe d'Amsterdam ; elle rêvait d'essaimer des vélos blancs dans toute la ville. L'idée était intéressante ; elle a depuis fait son chemin.
-Que publiiez-vous dans Total's ?
– Ce n'était pas toujours facile de trouver des collaborateurs… Il y avait Paul Dubar qui dessinait, nous avons publié des textes de Walter Swennen. Je me souviens de la contribution de Terry Riley, un musicien assez célèbre dans le milieu underground, qui nous avait adressé une sorte de flageolet, un papier permettant de faire de la musique. Dans la revue, nous avons glissé de petits cartels sur lesquels il était imprimé « merde autorisée » destinés à être planté dans les déjections canines qui parsèment les trottoirs ; de même des affichettes « civilisaTion » à coller partout. En fait, tout cela c'était un passe-temps tout à fait inoffensif, une façon de meubler nos soirées tout en inventant des jeux, un peu dans la même dérive que celle que pratiquaient les Situationnistes, mais certainement de façon plus bon enfant. Par exemple, partir en groupe d'un point A pour rallier un point B en ligne droite, quels que soient les obstacles. J'ai même imaginé proposer qu'on permute pour quelques heures ou quelques jours les pères et mères d'une famille à l'autre, avec pour feuille de route d'interpréter ces rôles sociaux de la façon la plus conforme qui soit. Ce serait aujourd'hui un bon scénario de « reality show » à la télévision. Je me rends compte que nous étions fort influencés par l'idéologie warholienne dont on parlait beaucoup, tout comme par l'analyse critique de Baudrillard. En 68, je découvre son « Système des objets », je lis ses articles dans les revues. Durant les années 70, je resterai fort proche de sa pensée, alors que la majorité des philosophes professionnels que je croise se réfèrent à Barthes, Derrida, Foucault, Althusser. Aucun ne m'intéresse vraiment ; et j'ai du mal à les comprendre. Je trouvais chez Baudrillard une façon plus poétique d'envisager la situation.
– Je suppose que c'est vous qui avez signé l'éditorial du premier numéro de Total's. Une phrase a attiré particulièrement mon attention. En substance, vous précisez dans ce texte qu'il ne faut pas vous prendre pour un provo, un beatnik, un anar et que tout cela c'est d'ailleurs un vocabulaire journalistique déformé par la consommation. Et vous ajoutez, c'est là que je veux en venir, que « Total's n'espère rien, ne lutte pas pour une nouvelle « liberté » utopique où tout homme prendrait enfin conscience de lui-même. Il se contente de survivre dans des couloirs secrets sans vouloir persuader »… Survivre dans les couloirs secrets sans vouloir persuader, c'est très poétique pour un discours militant, mais cela semble témoigner d'une grande désillusion, non ?
– J'avais, en effet, une grande désillusion par rapport à tous les combats possibles, et c'est très facile à expliquer. J'ai été immergé dès l'âge de dix-sept ans dans une réalité sociale, je côtoyais des collègues dont les opinions politiques étaient des plus diverses ; j'ai vu arriver les mouvements de 68 et j'ai surtout vu d'où ils provenaient. J'ai eu automatiquement comme une sorte de réflexe, celui du fils d'ouvrier par rapport au fils à papa. Je m'interroge donc sur ces nantis bourrés de blé, qui jouent à la révolution, qui se déguisent en Mao et qui ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. Bien sûr, j'ai trouvé toute une partie du mouvement très vitale, mais dès le moment où celui-ci veut pénétrer le champ social, réellement, je le juge à côté de la plaque. J'avais donc un sentiment de très grande méfiance par rapport à tout cela. Cette désillusion me sera souvent reprochée ; certains me traiteront de janséniste réactionnaire. On m'accusera de nier qu'il était possible de changer la réalité sociale dans le monde où l'on vivait, y compris la réalité sociale de l'art. Il me semblait que les réactions les plus extrêmes faisaient déjà partie du spectaculaire. Ou du moins, je sentais qu'elles seraient spectaculaires, qu'elles seraient envahies par le marché. À certains moments, j'adhère à certaines actions, comme multiplier les œuvres pour les rendre plus démocratiques, mais je n'y crois pas fort. La preuve : au moment de l'exposition de la Zone Absolue, j'édite un multiple à 500 balles dont je ne vendrai qu'un exemplaire ! Je détruirai le reste. Déjà ne sont vendables en multiple que des choses qui sont surévaluées sur le marché. En un mot donc, je ne crois pas à la rupture intégrale.
– Si l'on évoque l'action, au sens politique du terme, vous semblez tout aussi relatif. Vous terminez cet

éditorial en déclarant : « Nos happenings, sous des apparences provocantes, ne sont que des essais de dépaysement collectif… ».
– Absolument. Et je crois qu'il en est encore ainsi.
– *Qu'est-ce qu'un dépaysement collectif ?*
– Le dépaysement collectif, c'est peut-être une façon de considérer l'art autrement, la situation poétique et sa réalité. C'est dans cette limite-là que je le vois. Même si l'action est poussée à l'extrême, je ne la vois pas comme une sorte de transgression des tabous. Et lorsque je verrai débouler l'école de Vienne et ses bouffeurs de saucisse, les performances actionnistes, je trouverai cela très rigolo, mais sans y croire. Sur le plan théorique, la seule chose qui me semble importante, c'est en 1967, l'exposition BMPT au Musée d'Art moderne à Paris. À la fois, cela me fait rire et c'est très intelligent. C'est d'ailleurs bien dommage qu'on ait mis le côté humoristique de la chose sur le côté. Il y avait là une autre façon de considérer la situation et une réelle charge ironique. En fait, c'est la première fois que je constate un discours aussi radical quant à l'interchangeabilité des pratiques. Et je me rends compte qu'avec un peu d'attention, tout spectateur peut accéder à la signification de ces gestes. En fait, on quittait là le romantisme des Nouveaux Réalistes pour accéder à ce qui était à voir et rien d'autre. C'était une mise en scène spectaculaire, presque outrancière, une bouffée d'air frais assise sur ce « plan théorique à la française » que j'ai toujours trouvé marrant.
– *Je poursuis votre définition de l'action : il s'agit donc de dépaysement collectif. Et vous précisez : « En créant un événement où chacun est obligé de commettre un acte tabou, lequel l'oblige sans exaltation à quitter son environnement habituel ».*
– Ah oui ! Sans exaltation ! Formidable ! (rires). Il y a toujours une sorte d'effervescence dans ces événements, ces happenings, comme s'il s'agissait d'une sorte de rituel vaudou, alors qu'il ne se passe rien.
– *Et quelles sont les actions totalistes que vous menez sans exaltation ?*
– Je me souviens que dans un vernissage de l'Apiaw, nous avons apporté amené un grand miroir sur lequel nous avions écrit : « Tableau total ». Nous étions toute une clique. Le public du vernissage pouvait donc se voir dans le miroir ; c'était le miroir de l'exposition. Nous l'avons détruit avant de quitter les lieux. Dans un autre vernissage, j'ai amené Philippe Gielen, un ami artiste, dans un sac. Il était habillé en costume cravate, et en le sortant de son sac devant l'une de ses oeuvres, nous avons soigneusement brossé son costume. Parfaitement ridicule. Toujours à l'Apiaw –décidément, « on leur en voulait »- nous avons aussi introduit dans une exposition une caisse en carton contenant une poule. Nous l'avons évidemment lâchée en plein vernissage. Hélas, en retombant au sol, la poule s'est cassé une patte. Elle en est devenue la poule boiteuse de l'exposition. Nos actions étaient toujours menées avec classe, elles n'avaient rien de trash. Au musée, pendant les discours officiels d'une inauguration d'exposition, nous avons déposé des gerbes mortuaires sous les tableaux d'un peintre abstrait lyrique qui venait d'obtenir je ne sais plus quel prix. Tout cela sans exaltation, dans l'air du temps. Je repense bien sûr à Allan Kaprow dont j'appréciais la position théorique. Le fait de considérer un embouteillage de voitures comme une œuvre d'art, la manière dont il se profilait à l'intérieur des mouvements artistiques : ce n'était pas des choses extraordinaires, mais elles étaient extrêmement réfléchies. Scier un bloc de bois et recoller les morceaux pour reconstituer le bloc, par exemple. Pour moi, c'était des gestes bien plus intéressants que ceux posés par le Nouveau Réalisme ou par les Pops. Ce fut un grand choc, aussi important que ma découverte, plus tôt, de l'œuvre de Rauschenberg.

- Noël Godin in *Actuel, n° 13*, oct. 1971 :
Total's; groupe nihiliste clandestin à la devise édifiante « L'inutilité est la noblesse et la liberté de l'individu » ». Manies favorites : s'immiscer dans des pièces de théâtre pour y improviser n'importe quel rôle cornichon (ils désamorcent ainsi une représentation de « Paradise Now » du Living Théâtre) se mêler à n'importe quelle manifestation de rue pour y exhiber des banderoles aberrantes (aussi deviennent-ils vite les bêtes noires de la F.G.T.B. et des marcheurs pacifistes) ; coller nuitamment sur des édifices publics des affiches au texte volontairement godiche (ce qui affole la Sûreté nationale qui n'arrive pas à localiser les appartenances et les intentions de ces factieux). Moults sabotages de congrès artistiques sont à mettre à leur compte. Pendant près de quatre ans, ces trois organisations non-conformistes (« Terrain vague », « Le Cercle L.-F. Céline », « Total's ») injecteront un parfum d'humour fou dans l'ambiance culturelle aseptisée de Liège. Cependant, leurs turbulents successeurs leur reprocheront « leur scepticisme démobilisateur et leur goût cafardeux de l'absurde, le non-conformisme étant toujours pris en charge par l'idéologie dominante lorsqu'il se contente d'aménager burlesquement les normes existantes plutôt que de s'ingénier à les transformer globalement » (Rupture expressionnaliste)

*** Note (interview téléphonique de Jacques Charlier, 16/03/2011)** : Il existait un groupe s'appelant Total, qui se donnait pour d'extrême-droite… mais qui plutôt que d'être d'idéologie droitière était une manière de provocation afin d'exacerber les discussions). Il y a peut-être une confusion dans la note de Godin : la

première partie concerne bien le groupe Total's de Charlier and Co tandis que lorsqu'il relie un troisième groupe à «Terrain vague » et le Cercle L. F. Céline, il s'agirait du groupe Total.



Expo. Mukha, 2016.

Revue Total's; l'édition souterraine liégeoise. 1966-68

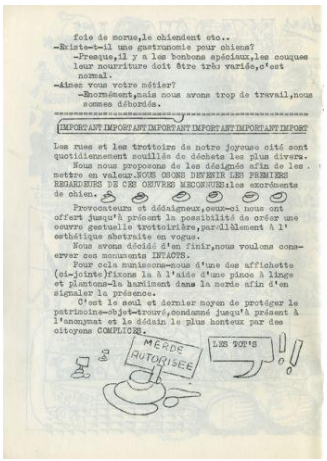
- TOTAL'S n° 0: transparent, à placer devant la chose à y regarder

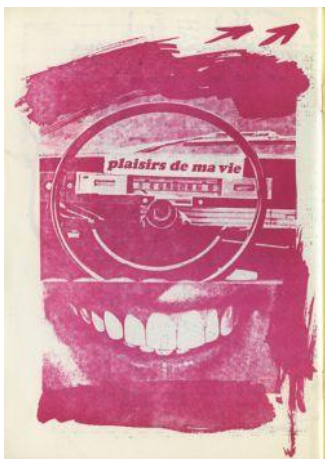
- TOTAL'S n°1, L'édition souterraine liégeoise

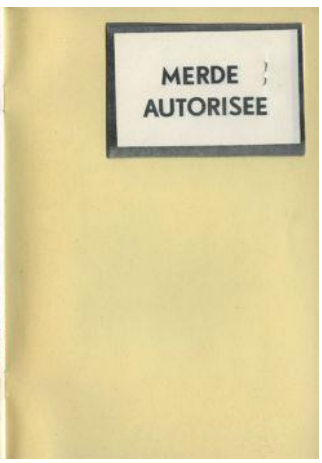
16 pages polycopiées, y compris 4 pages de couverture, bicolore, format A5, sans date.
Editorial, interview totaliste par NIC (Nicole Forsbach, ndlr), bande dessinée « Bedman et ou sans Dr. Sexus, dans Kamion », par P.J. Dunbar.
Action merde autorisée (affichette cartonnée agrafée en dernière page),
suite poétique écrite par Walter en juillet 1966 (Walter Swennen, ndlr),
art graphique « comment ça va et toi ça va »,
Schéma de la vision totaliste.
Addendum glissé dans le numéro : « Ear Piece » par Terry Rilley (compositeur minimaliste américain, ndlr)



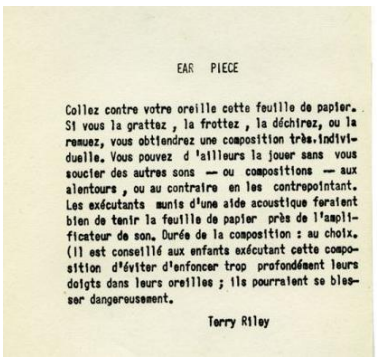
Action merde autorisée


foie de morue,le chiendent etc..
-Existe-t-il une gastronomie pour chiens?
-Presque,il y a les bonbons spécieux,les coquues leur nourriture doit être très variée,c'est normal.
-Aimez vous votre métier?
-Énormément,mais nous avons trop de travail,nous sommes débordés.
IMPORTANT IMPORTANT IMPORTANT IMPORTANT IMPORTANT IMPORTANT
Les rues et les trottoirs de notre joyeuse cité sont quotidiennement souillés de déchets les plus divers.
Nous nous proposons de les désigner afin de les mettre en valeur.NOUS OSONS DEVENIR LES PREMIERS REGARDEURS DE CES OEUVRES MECONNUES:les excréments de chien.
Provocateurs et dédaigneux,ceux-ci nous ont offert jusqu'à présent la possibilité de créer une oeuvre gestuelle trottoirière,parallèlement à l'esthétique abstraite en vogue.
Nous avons décidé d'en finir,nous voulons conserver ces monuments INFECTS.
Pour cela munissons-nous d'une des affichette (ci-jointe)fixons la à l'aide d'une pince à linge et plantons-la hardiment dans la merde afin d'en signaler la présence.
C'est le seul et dernier moyen de protéger le patrimoine-objet-trouvé,condamné jusqu'à présent à l'anonymat et le dédain le plus honteux par des citoyens COMPLICES.
MERDE AUTORISEE
LES TOT'S





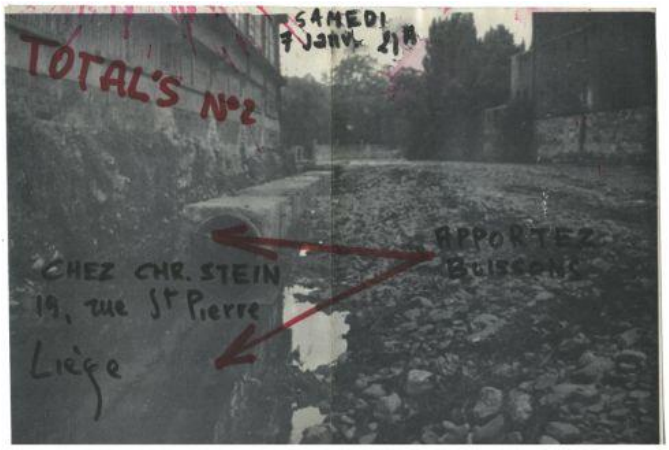
Ear Piece de Terry Riley


EAR PIECE

Collez contre votre oreille cette feuille de papier. Si vous la grattez , la frottez , la déchirez, ou la remuez, vous obtiendrez une composition très individuelle. Vous pouvez d'ailleurs la jouer sans vous soucier des autres sons — ou compositions — aux alentours , ou au contraire en les contrepointant. Les exécutants munis d'une aide acoustique feraient bien de tenir la feuille de papier près de l'amplificateur de son. Durée de la composition : au choix. (Il est conseillé aux enfants exécutant cette composition d'éviter d'enfoncer trop profondément leurs doigts dans leurs oreilles ; ils pourraient se blesser dangereusement.

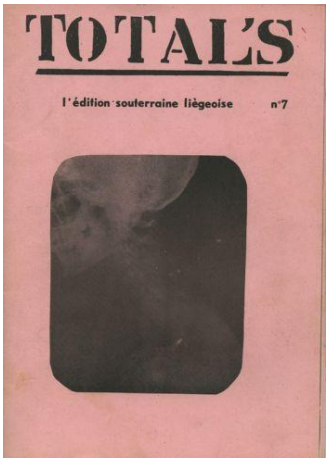
Terry Riley

- TOTAL'S n° 2



Total's, n°2. Affichette – invitation
Affichette annonçant la réunion Totaliste du 7 janvier, 21h chez Chr. Stein, 19 rue Saint Pierre à Liège. Apportez boissons. L'affichette représente un chantier urbain avec canalisations (évidemment souterraines).

- TOTAL'S n°7



"Le LASER de la Civilisation nous traverse et est réfléchi grâce à l'attitude (non la certitude) totaliste. TOTAL ne connaît ni ennui, ni exaltation, l'humour y est présent en tant que dimension nouvelle : « Le rire élargit la vision » (Oldenburg) TOTAL absorbe et pratique l'inversion des messages reçus.
Le démontage progressif du mécanisme des rites quotidiens nous démontre plus clairement notre position géographique, sociale, physique, religieuse, sexuelle, etc.
L'anthropométrie systématique et approfondie de « moi » nous révélera peu à peu à nous-mêmes et prouvera les valeurs communes telles que : Beauté, laideur, sexualité, bien, mal, hauteur, longueur, chaud, froid, culture, résistance, volonté, paresse, humour, richesse, habilité, cruauté, agilité, tempérance, crainte, appétit, etc., etc., etc.
Espace « autre » à l'écart de celui qui nous a été inculqué par une éducation, une morale « générale » ligotée, muselée, usée et hypocritement évolutionnaire. (…)"



Affichette « CivilisaTion », addendum au n°7 de « Total's, l'édition liégeoise souterraine »



Totalistes présentant le n°7 de « Total's
Photographie argentique, NB. Tirage d'époque, 12 x 17 cm.
- Nicole Forsbach in *Total's n° 7.*
Le samedi 19 novembre, à Liège, en la salle de l'Apiaw eut lieu le vernissage de l'ensemble : Jeunes Liégeois. [cf. infra]
Vers 18 h, ce vernissage fut perturbé par l'arrivée d'une vingtaine de totalistes porteurs de miroirs divers. Ils furent violemment apostrophés par les organisateurs de cette exposition, qui, affolés, croyaient à l'imminence d'un scandale. On entendit même un retentissant « get out » lorsqu'un des officiels aperçut le tableau "total" que les jeunes voulaient introduire dans la salle.
Il ne s'agissait pourtant que d'un inoffensif miroir d'un mètre cinquante de haut et d'un mètre de large environ.

Aucune invective ne fut proférée par le camp adverse qui, calmement, pris position dans l'entrée.
On dressa alors le grand miroir à bout de bras afin de concentrer dans une même vision toute la foule, le décor et les œuvres exposées.
Faire du dialogue intime entre l'homme et son reflet un EVENEMENT public, voilà ce que voulait également TOTAL. Otto Hahn écrit : "faire un happening, c'est prendre conscience que le monde est un spectacle à l'intérieur duquel on est soi-même spectacle".
Venus là pour regarder des "œuvres d'art", pour s'interroger sérieusement sur leur style, leur fabrication, leur contenu, les spectateurs bloqués dans un système de perception statique et appréhendant de remettre ce système en question, ont refusé l'événement - miroir.
J.J. Lebel déclare dans son livre sur le happening que rien ne suscite autant d'hostilité et de négation que l'invitation au dialogue.
Peu importe en fait l'accueil du public : hostile, curieux ou favorable. Une relation s'établit, un monologue s'interrompt."

- (mai 1967) TOTAL'S, n° pirate, sous-titré: La bonne parole liégeoise
et signée Paul.J. Dunbar et Jean-Marie Dechêneux.



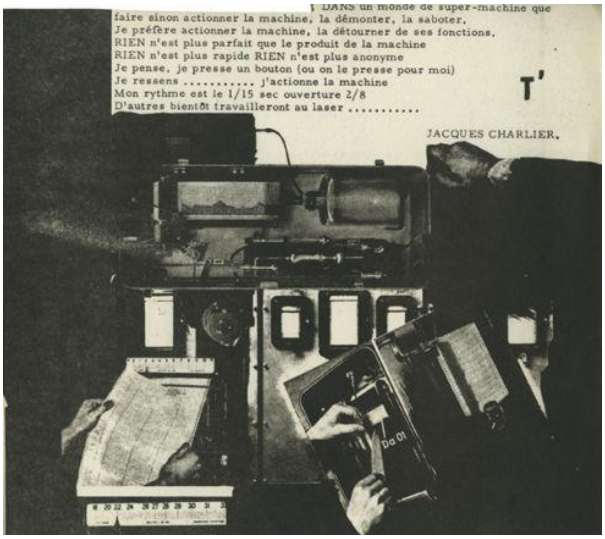
* Couverture : dessin de Dunbar, personnage le regard vide, œil dans la bouche muselée par deux sparadraps avec bulle B.D. : «Sales nègres !, Sales racistes !, Sales cocos !, Sales fascistes !, Sales Totalistes !, Sales Charlier !… TI NOM DI DJU !»

* Exergue: Abornement abortif et une citation de L'Abbé de Bellegarde, Réflexions sur le Ridicule et sur les moyens de l'éviter, 1696", «On peut tomber dans le Ridicule avec de l'esprit, du mérite personnel, de belles qualités, de rares talents, si l'on ne sait pas les mettre en œuvre»
* Un texte cosigné Dunbar et Dechêneux :
" «TOTAL n'est ni doctrine, ni philosophie, ni politique, ni anarchiste, ni beatnik, ni provo, ni tout ce beau vocabulaire journalistique déformé pour la consommation engendrant un racisme artificiel entre générations et groupes sociaux…»
Ainsi se définissait en son premier numéro un brulôt stencilographique à gueule plaisante. Pareil programme ne pouvait que nous séduire : nous allâmes y voir de plus près…
La cheville ouvrière de l'officine, Jacques Charlier nous ouvrit ses bras, ses appartements et les colonnes de sa revuette. Dans l'euphorie de ce nouveau compagnonnage nul ne prit garde à de légères dissonances : Mr Charlier, sans nul doute, conçut bien à nous voir et entendre quelques inquiétudes ; mais, en fort honnête homme, pardonna «nos bizarreries» comme nous lui pardonnâmes ses protest poems, ses Da-Nang et ses électrocardiogrammes.
Dès les aurores de notre collaboration, Mr Charlier manifesta quelque inclination à l'autoritarisme. D'étranges libertés furent prises : une bande dessinée de P.J. Dunbar fut «revue et corrigée» pour des motifs technico-esthétiques assez nébuleux tandis qu'un article de J.-M. Dechêneux eut l'honneur de se voir changer de titre et de subir diverses additions et coupures dues au génie littéraire de Mr Charlier. Fautes vénielles ! Il n'en fut guère question.
La chose prit pire tournure récemment. Une bande dessinée assez proche par le style de celles publiées par Total fut confié par nos soins au rédac. Chef d'une revue, d'ailleurs encore dans les limbes ; Mr Charlier en prit ombrage et prétexte pour pousser des barrissements d'épouse bafouée, arguant des appartenances politiques des responsables de la revue rivale pour crier au crime de haute trahison.
Il lui fut rappelé que ses initiales protestations d'apolitisme et de tolérance idéologique. Rien n'y fit. Il apparut bientôt que primo, Mr Charlier et les siens avaient fortement tendance à considérer notre production passée comme étant l'exclusive propriété de la revue Total et que, secundo, tout échange de vue avec lui à ce sujet menaçait de tourner rapidement à l'échange de gros mots.
Seuls quelques bons naïfs (dont Mr Charlier lui-même sans doute) s'étonneront de la détérioration subite de nos relations avec le maître de Total.
En fait, ces relations portaient en elles, dès l'origine, le germe de leur destruction. Basées sur d'incessantes et combien sourdement irritantes concessions mutuelles, elles n'étaient que malentendu. La rupture ne peut être que bénéfique et à nous et à Mr Charlier.
Mr Charlier nous renvoye à nos chères études, et à nos tabourets de bar et nous le renvoyons à son planning familial et à sa planche à dessin.
Tout est donc pour le mieux.

Nous nous réjouirons pour notre part de l'issue de l'affaire : à vivre en des caves on risque de manquer d'air et les locaux de «l'édition souterraine liégeoise» commençaient à sentir le renfermé.
Notre rupture avec Total nous restitue l'oxygène. Il était temps, car il commençait à y en avoir marre des guitares - électriques ou non -, des serpents à sonnettes - comestibles ou pas -, des jeunes fonctionnaires rebelles, des happenings pour troupes scoutes et des marches anti-atomiques. Notre provisoire accouplement avec tout ce fourbi ne pouvait produire que fausses couches.
Pour en finir avec le présent balisage, nous dirons encore qu'en dehors de ses talents pour jouer les André Breton de sous-préfecture, Mr Charlier est aussi un créateur sensible et un fort brave type. Des antinomies caractérielles nous séparaient irréductiblement ; pour avoir voulu les ignorer, Mr Charlier s'est vu amené à adopter une position foncièrement ridicule. Lui qui, nous le savons, est ordinairement un calme et un pacifiste, (un marcheur anti-atomique, peut-il être autre chose ?) s'est laissé aller, emporté nous voulons le croire par son verbe, jusqu'à proclamer qu'il pourrait nous infliger des coups en d'autres endroits qu'en notre amour-propre. Pareille attitude nous renforce dans notre déjà ancienne conviction : le fait d'être un artiste doué ne peut empêcher un individu d'adopter à l'occasion les comportements du plus commun des imbéciles."

TRACT

Tract Total's T', un monde de super-machine, par Jacques Charlier.



ACTION

- 1967. Bruxelles, Place de Brouckère : Groupe Total's, Drapeau transparent.



* *Photo reproduite* dans le livre Jean-Louis Brau, "Court, camarade, le vieux monde est derrière toi"

[cf. catalogue *Aspect de l'Art actuel en Belgique*, Antwerpen, ICC, 1974]